

“ Grammatica Celtica et Musique Bretonne ”

L'ouvrage le plus connu, portant le titre de « Grammatica Celtica » (Grammaire de langue celtique), est celui du philologue allemand Zeuss. Ce n'est pas de ce livre que nous voulons parler.

Il s'agit d'une œuvre différente, intitulée « Grammatica Latino-Celtica » rédigée comme le titre le laisse supposer en latin. L'auteur en est l'abbé Alain Dumoulin et l'œuvre fut publiée à Prague en 1800.

Lors d'une conversation récente, Donatien Laurent m'avait parlé de cet ouvrage et signalé qu'il n'existait pratiquement plus, la Bibliothèque Nationale de Paris elle-même ne le possédant pas. Cette rareté était une raison supplémentaire pour me le faire

rechercher, l'autre raison étant qu'il comportait 5 airs bretons. Assez rapidement mes recherches ont été couronnées de succès et après avoir consulté l'édition originale, et probablement unique, j'ai pu faire prendre des photocopies des textes musicaux.

Cette « Grammatica Latino-Celtica » est d'un grand intérêt pour ceux qui s'occupent de l'histoire de la langue bretonne et aussi pour les musiciens bretons. En effet, c'est pratiquement la première publication d'airs bretons.

Nous essaierons dans ce court article de satisfaire un peu tout le monde en publiant le texte d'une chanson à boire, d'un « Schanson profan » comme dit l'auteur et la musique de 3 cantiques.

I *Sacra Cantamina Celtarum. Cantica Sacra us ar Vebromel.*

Caromp oll, ri guar priete ne en. Iarur Christomp da zuc. Caromp ac eu-tiomp e-le-ser argur lezer a zuc. A-dra-mp e re maturus makrypha us ar bed, pui bannaca offaru. Se-rus hep e servi-scha neprot.

II

A-doromp oll e sacramentan au-ser, un due ker mad. Se-mus hon matu hon salter, spe-re, ju e-u-rus - p'riuetus e Bales gant carante ardent, meulet on da ja-mes, meulet on da-ja-mes

III

Vantez Mari - mam du-e, e pep amser - guerches; Se-rus a so-hon du-e a cheu hon ru - a - nes. E-vel ma eo hon B'armer - de-zit hon se-tromae ac evr-domp d'ara-ze - be-zit ad-vo - ce - des

*

GRAMMATICATA LATINO-CELTICA
Doctis ac Scientiarum Appetentibus
Viris Compoista

Ab

ALANO DUMOULIN,
Presbytero, economii regni bohemiae
auctore

PRAGAE BOOHEMORUM
Anno Reparatae Salutis
1800

Voici maintenant le texte original d'un des deux chants profanes et les versions en breton moderne et en français que propose le grand druide Eostig Sarzhaw.

Chanson profane des Bretons

I

Le matin, au lever
J'ai la mine si triste
Que j'invite un pot de vin
A me réjouir.
Alors frappant sur ma poitrine
En avalant pinte et chopine.
Que le jupon approche,

Et m'envoie
Le jus de raisin
Qui pourrait me guérir,
Et aussi me ruiner
Mais j'aime le vin.

II

Si personne ne veut
Donner suite à ma prière
J'irai tout seul
Au cul de la barricade
Là, la main sur le robinet
Je me mettrai dans la « goule »
Un coup de vin blanc,
Pour calmer la démangeaison
Dont je souffrais
Dans le gosier ;
Voilà le vrai moyen
De guérir un homme.

I

Diquzh ar mintin
E vez kent trist ma min
Ken ma pedan ur banne gwin
Da'm lakaat da c'horzhin
Neuze'skoan war ma feutrin (bru-
[ched

En ur sachañ pint ha chopin
Tostait ar robenn (brozh)
Degasit din
Ar sev eus ar resin
Evelse, gwellaat din
Bez e c'hellfe ma rivinan
Mes, me a gar ar gwin

II

Ma ne briz den
Sentin ouzh ma fedenn
Me a yelo ma unann pen
Da benn ar varrikenn
Eno, ma dorn war ar bluenn
Me 'laosko ebarzh ma « goulenn »
Ur banne gwin gwenn
Evit lazhan an debron
A soufren (a c'houzhanven)
E barzh ma gourlanhenn
Setu eno ar gwir voien
Evit gwellaat d'an den.

Texte Breton moderne.

I

Dius ac mintin
Eve kent trist ma min
Kenn a me bed ur banne guin
Dam lakat da c'hoarsin
Neuse soan var ma feutrin
En ur c'haleñ pint a schopin,
Tosted dar robin
Digasset din
Ar jus us ar resin
Helse gwellaat din
Bea helje ma ruin
Mes me garo ar guin

II

Ma ne bris den
Senti us ma jeden
Me a ialo ma unan pen
Da den ar varriken
Eno ma dorn var ar Bluen
Me losko ebars em gulen
Ur banne guin guen,
Evit laza an debron

A suffren
Ebars em gurlanschen ;
Cetu eno ar guir voien
Evit quellat dan den.

Ar FIN

« Eostig Sarzhaw » ajoute cette remarque : « Les six derniers vers du premier couplet sont rendus obscurs par « Tosted d'Ar Robin » qui peut vouloir dire également « Tout près du robinet », à moins que le Barde, un peu « canaille », n'ait pensé au jupon de la servante ! Mais de toute façon il semble que la nécessité de la rime y soit pour quelque chose. »

★

Après les paroles, voici de la musique.

Elle est notée en clef de FA. Pour ceux qui ne sont pas habitués à lire ainsi, il suffit de savoir que le RE habituel (4^e ligne) est un FA. Il faut donc pour le premier air, par exemple, lire SOL FA MI SOL SI SI. A la clef, il y a un FA DIESE.

Le premier air est très connu. Il présente un caractère breton assez marqué et pourtant c'est une composition de l'Italien Pergolese (1710-1736).

Le second, avec quelques variantes à peu près négligeables, est l'« Adoromp Holl » que nous chantons encore.

Quant au troisième air, il ne m'est pas familier, encore que quelques mesures rappellent un cantique connu dans le diocèse de Nantes. Je laisse à un autre le soin d'en dire plus long.

A propos de titre, faisons rapidement les remarques suivantes :

— U de canticu doit se prononcer OU ;

— US est mis pour eus ;

— Quant à VETRONET, il s'agit d'une faute d'imprimerie. Le reste de l'ouvrage utilise le mot correct : VRETNET. On peut excuser les imprimeurs de Prague. Ceux de Bretagne font aussi parfois des fautes...

E. ALLAIN.

R E M A R Q U E S

Cet article m'amène à répéter ce que j'ai souvent exprimé. Actuellement, à notre époque, il faudrait avoir connaissance de toute la musique bretonne pour la bien comprendre, la mieux défendre et faire connaître et, aussi, la conserver. Autrement, ce n'était pas utile car les Bretons vivaient beaucoup plus que maintenant à l'état pur. Il subsistait des influences musicales de l'extérieur, c'est certain, mais n'était pas soumis comme nous à une imprégnation constante et profonde par toutes les musiques étrangères.